

Cet établissement a fait l'objet d'un article paru en novembre 2017, dans le cahier numéro 20, aux pages 60 à 65 de la Petite Histoire de Fressin et des environs.

Vous trouverez cet article aux pages suivantes.

Vous en trouverez un résumé en anglais dans le cadre ci-contre.

Sains in former times...

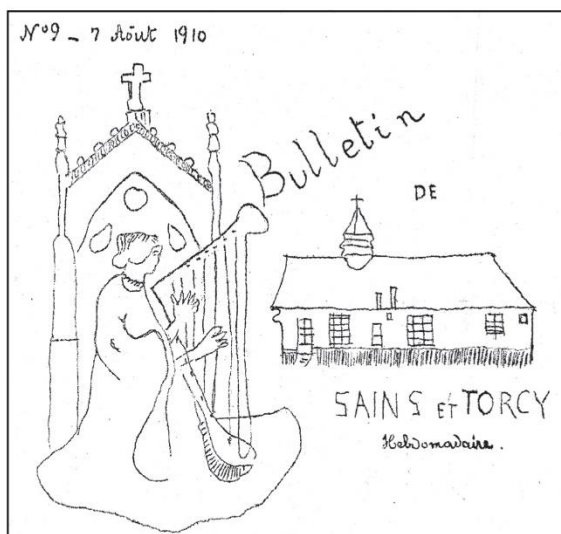
A "mini-Schism" - rival churches in the village of Sains-les-Fressin 1906-11

At the time of the separation of Church and State in 1905, Father Arthur Jouy, the parish priest at Sains since 1889, established a religious organisation to manage Church property in the parish of Sains-les-Fressin and Torcy. However, Pope Pius X refused to recognise it and ordered him to disband the organisation. Father Jouy, in his turn, refused to obey the Pope's order. As result of his disobedience, Father Jouy was relieved of his priestly duties.

As a consequence, between 1906 and 1911, the inhabitants of Sains divided into two rival congregations, each worshipping in different churches: 70 of them remained loyal to Father Jouy and continued to celebrate Sunday Mass in his church; 90 inhabitants supported the officially sanctioned priest, Father Caloin, who travelled from Boulogne every Sunday to celebrate Mass in a barn converted for the purpose by Emile Bernanos, father of the famous writer, Georges Bernanos. The split caused quite a stir and it was only ended in 1911 by a decree from the French supreme court (Conseil d'Etat).

Georges Bernanos became involved in the affair and remonstrated with Father Jouy over his insistence on continuing to celebrate Sunday Mass after he had been disqualified from doing so. The scandal inspired his novel "L'Imposture", which was published in 1927.

The story of the barn church has not been forgotten and postcards of it have been published.



Un mini-schisme : la Cultuelle de Sains-lès-Fressin

Eliane de Rincquesen
et Amélie Boquet

Au début du siècle passé, une pénible affaire se déroula dans la paroisse de Sains-les-Fressin qui comptait 200 habitants et de son annexe Torcy, qui en dénombrait 250. Ce fut un schisme car il a amené une rupture de l'unité des paroissiens de Sains et de Torcy. D'ailleurs, il marqua profondément la population où haines, rancœurs et divisions mirent longtemps à disparaître.

Nous allons évoquer cette affaire avec beaucoup de prudence par rapport au contexte de l'époque. Qu'en est-il resté aujourd'hui dans la mémoire des habitants de Sains ? A Sains aujourd'hui, les anciens se rappellent de l'église grange et surtout de la division des habitants du village ; les gens se croisaient dans la rue pour aller à la messe dans les deux églises distinctes.

Voici les faits tels qu'ils sont évoqués dans les journaux de l'époque

En 1906, le pape Pie X dénonce la rupture du Concordat de 1801 par le gouvernement français lors du vote de la loi de Séparation de l'Eglise et de l'Etat. Il refuse que les édifices des cultes soient attribués à des associations cultuelles formées pour l'exercice du culte. Des querelles éclatent lors des Inventaires. Ce Concordat conclu entre les représentants de Bonaparte, Premier Consul et ceux du Pape Pie VII, qui réglait les rapports de l'Etat français et de l'Eglise catholique après la Révolution, avait rétabli la paix religieuse dans le pays, Concordat qui fut appliqué jusqu'à la loi de Séparation de 1905.

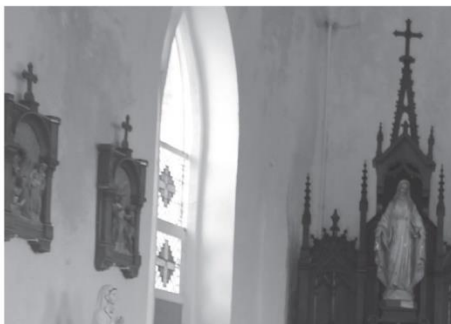
Dans la biographie de son père, Jean-Loup, le fils de Georges Bernanos, raconte :

Il y avait au village de Sains-lès-Fressin, un curé cultualiste, l'abbé Jouy¹, prêtre assermenté, partisan du ralliement des catholiques à la République, qui avait publiquement approuvé la séparation de l'Eglise et de l'Etat. Il avait accepté de continuer à bénéficier des services administratifs de ce dernier sous forme d'association cultuelle, alors que le projet avait été rejeté par décision pontificale qui déclarait schismatiques les prêtres s'y associant. Le schismatique, qui bénéficiait d'appuis officiels, refusa, occupa de force l'église et en interdit l'accès à son remplaçant, envoyé par l'évêque d'Arras.

Qui était le curé de Sains-lès-Fressin ?

Né à Ivergny en 1861, sorti premier du séminaire d'Arras, ordonné prêtre en 1887, il avait été vicaire dans cette ville, puis, sur sa demande, été nommé curé de Sains-les-Fressin où il arriva le 15 novembre 1889. Homme au caractère impétueux, il parlait bien et il écrivait de même. Il s'était fait remarquer en écrivant dans la *Gazette d'Arras* des articles jugés tendancieux par son évêque, lequel lui avait adressé une mise en garde. Il était donc en conflit avec les autorités diocésaines depuis 1904 pour son comportement et son refus de se soumettre.

Travailleur et doué d'une bonne mémoire, ses sympathies politiques allaient à la Gauche ce qui ne l'empêchait pas d'entretenir de bonnes relations avec le châtelain de Torcy, **Alfred d'Hébrard de Saint-Sulpice** et de profiter, pour son église de Sains, des largesses de sa belle-sœur, **la comtesse d'Arschot**. Très serviable, l'abbé avait gagné la confiance de ses paroissiens et leur était sincèrement attaché.



Plaques
et
objets culturels
(chemin de croix
et fonts baptismaux)
offerts par la
comtesse d'Arschot

L'obstination du prêtre

L'autorité diocésaine souhaitait le changer de cure en mai 1906 mais **l'abbé Jouy** refusait de partir. Depuis le 23 octobre 1906, en raison de son refus de s'amender, il lui était interdit de célébrer la messe dans sa paroisse et dans tout le doyenné de Fruges. Mais il persistait dans son opposition.

Henri Tilliette², originaire d'Auchy-les-Hesdin, ami de Bernanos, a raconté dans ses souvenirs :

Est-ce de ses ancêtres espagnols que Georges avait hérité la force de sa foi catholique et son tourment religieux ? Toujours est-il qu'il ne se priva pas de manifester de l'hostilité, et même du mépris, au curé cultuelliste voisin, Monsieur Jouy, curé assermenté de Sains. Ce schismatique tenait l'église paroissiale et bénéficiait d'appuis officiels. L'évêque d'Arras avait envoyé pour s'opposer à lui, un saint prêtre qui logeait dans une ferme et célébrait les offices dans une grange.

La paroisse était tragiquement divisée, mais chose singulière, tout le monde, sans exception pratiquait. Les tièdes et les anticléricaux, institutrice laïque au premier rang, dûment endimanchés, observaient le précepte de l'assistance à la messe.

*Un dimanche, Bernanos, son ami Maxence de Colleville et moi-même, ayant au préalable entendu la **bonne messe** de Fressin, nous partîmes pour la **mauvaise** de Sains, qui, à nos yeux, ne pouvait compter. Nous nous étions armés, pour cette équipée, de cannes et de pistolets. Le prêtre et l'assistance flairèrent des ennemis. Pendant son sermon, le prédicateur fixait avec colère Bernanos surtout, le plus voyant des trois mousquetaires, qui le fixait d'un regard impitoyable. Au sortir de l'église, notre trio reçut quelques insultes mais point d'horions. L'esclandre fut bénigne.*



Ci-dessus, Henri Tilliette.
Ci-contre, Henri Tilliette, au centre à l'arrière-plan entouré de ses deux frères ; assises, madame Tilliette mère entourée de ses deux filles.

Pourquoi l'**abbé Jouy** se lança-t-il dans pareille aventure ? Le 9 décembre 1906, il déposa à la sous-préfecture de Montreuil les statuts d'une association culturelle pour les paroisses de Sains et de Torcy dont le siège était sis à la mairie de Sains.

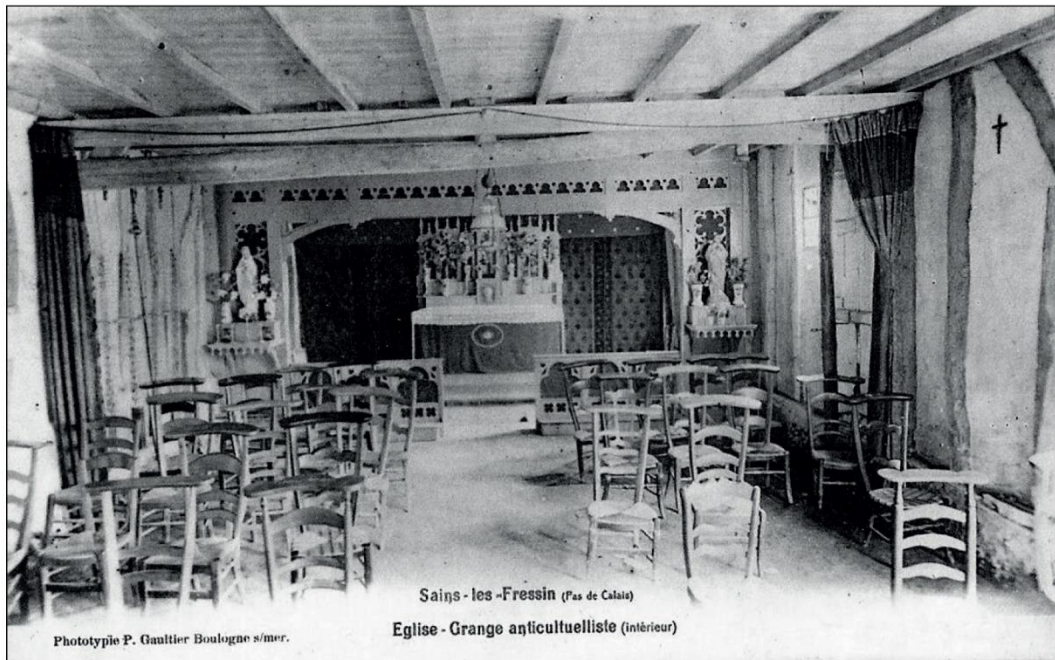
L'autorité diocésaine attendit un an, espérant voir les choses s'arranger, avant de nommer le **Père Victor Caloin** à cette tâche délicate.

Qui était le Père Caloin ?

Né à Etaples en 1857, **Victor Caloin** ordonné prêtre en 1881, entra chez les Rédemptoristes. L'évêque le nomma aux cures de Sains et Torcy mais les portes du presbytère et de l'église de Sains, entre les mains de la culturelle, lui en furent interdites. Le **Père Caloin** dut se loger dans une ferme dont il transforma la grange en église. Cette grange n'existe plus aujourd'hui.

L'**abbé Jouy** avait gagné à sa cause l'instituteur, le maire et une partie des paroissiens. Il bénéficiait du soutien de la presse radicale socialiste du secteur en particulier du Journal de Montreuil et son audience dépassa largement les alentours. On imagine le climat qui régnait dans les villages de Sains et Torcy !

Patiemment, le **Père Caloin** se présenta dans chaque foyer. Souvent mis à la porte, parfois avec brutalité, il réussit peu à peu à rallier un petit noyau de paroissiens. En 1908, lors de la fête de l'Adoration, l'église grange fut presque pleine.



Le **Père Caloin** fonda une **coopérative** et un **syndicat** agricoles dont il assura lui-même la gérance avec habileté et dévouement. Il rédigea toutes les semaines, à partir du 14 juin 1910, un bulletin paroissial, simple feuille polycopiée illustrée de dessins naïfs de sa main. L'instituteur interdit aux enfants d'aller le porter.

Syndicat. encore une fois, nous sommes en retard. Au mois de juin, on payait le tourteau, 20 f. franco à Fruges, maintenant il vaut plus de 22 f. - Quand on comprendra l'union la solidarité, la fraternité elle consiste à se grouper pour le bien de tous. Le contraire, c'est l'égoïsme. Nous avons passé un nouveau marché de 40000 K de Maïs.

Annnonce parue dans le bulletin paroissial de Sains et Torcy écrit par l'abbé Caloin le 7 août 1910.

Les dissidents n'épargnèrent pas celui qu'ils considéraient comme un intrus. Ils lui firent une guerre à coups d'épingle à propos du bulletin. La maison du **Père Caloin** fut fouillée de fond en comble et tous ses papiers, lettres, sermons, comptes du syndicat agricole compulsés. Le religieux, pourtant pas craintif, jugea prudent de dormir avec un revolver sur sa table de chevet. L'église grange reçut la visite du maire qui n'y interdit pas la célébration de la messe.



La population était divisée en deux clans qui chacun défendait son prêtre. Les partisans du prêtre schismatique furent appelés les *joyssseurs* tandis que ceux de son adversaire reçurent le sobriquet de *caboubants* c'est-à-dire chats huants en patois, hôtes habituels des vieilles granges.

Fin du conflit

Cependant, peu à peu, les gens ne se bousculèrent plus aux offices de l'abbé Jouy. Ses amis politiques ne le soutinrent plus. L'abbé trouva refuge dans la boisson. Le 8 août 1909, l'évêque, **Mgr Williez**, vint donner la Confirmation à 130 enfants de Sains, Torcy, Fressin, Planques et Lebiez, rassemblés dans la grange décorée avec soin par **Emile Bernanos**. Le Journal la Croix a souligné que malgré la pauvreté des lieux, Emile avait su réaliser des merveilles. Une cérémonie bien suivie par les paroissiens des deux camps !

Le couronnement de la Rosière, **Laure Branquart**, a lieu dans l'église grange par le Père Caloin et sera accompagnée par une belle foule le 23 octobre 1910³. Son père Valéry est chantre de la pauvre église mais il semble que, déjà à cette période, les choses évoluent.

La Cultuelle ne pouvait plus durer. Les paroissiens, ralliés au Père Caloin, adressèrent au Conseil d'Etat une demande d'annulation du décret du 5 juin 1909 attribuant à la Cultuelle fondée par l'abbé Jouy, les biens de l'ancienne Fabrique. **Le Conseil d'Etat leur donna gain de cause en 1911**. Cette décision contribua à mettre fin au schisme.

Quelques semaines plus tard, le **3 septembre**, l'archiprêtre de Montreuil procéda à la **réconciliation** des églises de Sains et de Torcy au cours d'une grande cérémonie. Tout le clergé des environs, doyen de Fruges en tête, fut présent. Le **Père Caloin** prit la parole et face au maire de Sains qui avait abandonné la Cultuelle, déclara qu'il pardonnait à ses persécuteurs. Le Père Caloin quitta Sains en janvier 1912.

Avant de s'en aller, pour montrer qu'il ne reniait pas ce qu'il avait fait, l'abbé Jouy fit graver sur la tombe de son père, **Louis Jouy**, mort à Sains en 1895, et enterré dans le cimetière jouxtant l'église : **père du fondateur de la cultuelle française, Mr l'abbé Jouy 1889-1906-1911**. Notons que l'abbé Jouy était bien connu à Fressin car l'abbé **Fromentin** lui demandait de confesser et surtout de prêcher durant les dernières années de son ministère lorsque sa santé déclinait.



Laissons à **Jean-Loup Bernanos** le mot de la fin :

Le curé destiné quitta Sains quelques mois plus tard avec sa mère et se retira à Boulogne-sur-Mer. On chuchote beaucoup d'histoires à son sujet, notamment qu'il exerça le métier de maquignon.

-Tout cela n'est que légende, m'a dit sa nièce.

L'abbé Jouy aurait, semble-t-il, repoussé jusqu'à la fin de sa vie les tentatives de réconciliation menées par son évêque, mais celle-ci dut avoir lieu la veille de sa mort car il reçut la visite d'un prêtre et, une fois décédé, fut enterré à l'église avec ses habits sacerdotaux.

Pour ma part, dois-je considérer comme symbolique, ou plus simplement avec humour, le fait d'avoir, quarante-trois ans plus tard, épousé la petite-nièce de cet étonnant personnage ? ⁴

Notes :

¹ L'abbé Arthur Jouy est décédé à Isques non loin de Boulogne-sur-Mer le 7 avril 1922.

² Georges Bernanos et Henri Tilliette faisaient tous deux partie de l'Action Française. La guerre de 14/18 les a séparés. Henri fut blessé à trois reprises et resta handicapé du bras droit et de la jambe droite.

³ Article *L'Ange de la Paix ou l'histoire de la rosière de Sains*, in *La Petite Histoire de Fressin et des environs*, cahier numéro 18, pp. 41 à 49, novembre 2015.

⁴ Jean-Loup Bernanos a épousé la petite-nièce de l'abbé Jouy, Brigitte Patte, née le 29 mai 1934 à Caudry et décédée à Paris le 6 août 2014.

Sources :

Bernanos à la merci des passants. Biographie écrite par Jean-Loup Bernanos. Edition Plon.

Souvenirs d'Henri Tilliette et photos de celui-ci. Archives familiales de Zéphyr Tilliette.

Cartes postales – collection de Georges Lejosne.

Photos : Amélie Boquet et Claudine PAUL.